

« Ma peinture, mon destin, ma vie » :

Laurence Bender est artiste peintre. Les mots prudents qu'elle emploie pour parler de sa peinture sont comme des phares qui jalonnent une côte déchirée. Sa peinture, c'est sa vocation, son destin, sa vie. Cet univers intérieur à partir duquel elle s'exprime et qui relie l'art et la spiritualité, lui colle à la peau depuis son plus jeune âge. Le 15 avril dernier, elle a présenté à l'église de Martigny-Ville, lors de la célébration de la Passion, les quatorze stations d'un *Chemin de Croix* qu'elle a mis près de deux ans à réaliser.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL TORNAY
PHOTOS: DR

Née en 1966 à Fully, elle suit d'abord une formation d'architecte d'intérieur – un joli clin D'Yeux – et travaille sept ans durant à Lausanne comme guillocheuse¹. Durant cette période, elle se questionne profondément sur le sens de son existence. Finalement, elle fait le choix résolu de quitter la sécurité liée à cet emploi pour ouvrir, en janvier 2003, un atelier de peinture à la rue d'Octodure à Martigny.

Un véritable accouchement. – « Ce chemin de Croix m'a été dicté à partir de plusieurs lieux sources comme Saillon ou Longeborgne. Dès le début, je me suis dit que je prendrai tout le temps nécessaire pour mener jusqu'au bout ce travail. Ça été un combat pour aboutir: un véritable accouchement. J'ai voulu laisser *vivre* chaque station dans le temps qui était le mien. En peignant Simon de Cyrène, Véronique ou Marie, j'ai eu affaire tour à tour symboliquement à eux dans ma vie quotidienne: j'ai eu besoin de l'aide d'un ami (S. de Cyrène); l'image que je me fai-

sais de mon travail a évolué (Véronique). Et ma relation avec ma propre mère a été transformée... »

Une œuvre: un souffle. – « Il ne s'agit pas de quatorze œuvres mais d'une seule, d'un ensemble cohérent. Et aujourd'hui, c'est l'alléluia! L'aboutissement est là. Je souhaitais que ce travail bouge et soit vivant, c'est pour cela que j'ai conçu des bannières qui bougent et peuvent flotter au vent. Que l'on soit croyant ou pas, je crois qu'on peut être touché par mon travail à travers plusieurs dimensions de la vie. »



Le travail de Laurence Bender a été présenté à l'église de Martigny-Ville lors de la célébration du Vendredi saint, le 15 avril dernier.

rencontre avec Laurence Bender

Suivre les rythmes. – « Pour peindre, il me faut un silence monastique et beaucoup de temps. Je suis sensible aux rythmes. En effet, il y a un temps donné pour travailler et un temps donné pour laisser monter le souffle et il me faut respecter ces rythmes en profondeur. Ma peinture a elle aussi un rythme et il me faut suivre ses propres rythmes. Quand je peins, je suis à fleur de peau. Ce travail m'a emmenée vers davantage de patience et de persévérance. Comme je suis assez dispersée, j'ai dû me battre pour toujours me recentrer. »

Laisser l'élan réaliser ce qui doit. – « A proprement parler, ce n'est pas moi qui peins. Je laisse monter en moi, dans mes mains, une force qui me met en mouvement et ça, c'est parfait ! Parfois, je cherche à rectifier cet élan, alors là, je peste contre moi-même ! Comment vais-je améliorer ce qui est monté si parfaitement en moi jusque sur le papier ? Pour moi peindre, c'est être dans la démaîtrise complète. C'est laisser faire : ressentir et laisser. Je crois à ma peinture, car c'est ma vie, mon destin. C'est parfait ! »

Dieu comme un espace pour faire exister. – « Des amis m'ont dit : "Tu as vu ce que tu as fait là ?" Je réponds non, car je ne suis qu'une part de mon travail. Je peins par Dieu et à travers lui. Est-ce je sais peindre ou pas ? Je n'en sais rien. Dieu, je le sens comme un espace. Il est fort, invisible, bienveillant et juste. C'est une confiance intime. Je ne le vois pas comme un père ou comme une personne incarnée. Dieu est entre l'inspir et l'expir : un lieu paradoxal et vide. Un lieu où l'âme peut s'exprimer. »

Laisser son travail être vu. – « Laisser voir son travail, c'est une petite mort. Alors que j'ai passé près de deux ans dans une intimité totale avec mon travail, au vernissage, je l'abandonne tout d'un coup aux regards d'autrui. Ce n'est pas facile de le laisser aller au jugement des autres. C'est une mise au monde, une mise aux regards qui fait que mon travail m'échappe complètement. »

C'est là que je m'aperçois qu'il n'existe que par le biais des multiples regards (et des ressentis) qui seront posés sur lui. C'est ainsi que mon ouvrage sera toujours vivant... car il n'est pas entièrement dépendant de moi. C'est cette part de



Les œuvres de Laurence Bender sont « vivantes ». Elles sont faites pour bouger dans le vent...

l'ouvrage qui est plus grande que moi que je peux nommer Dieu, Lumière ou même l'Essentiel... me rétorque malicieuse-

ment Laurence en tournant la dernière page dudit Magazine qu'elle feuilletait tout en m'entretenant...

¹ Se dit d'une ouvrière qui orne de lignes gravées et entrecroisées des bijoux, du bois ou du métal et, dans le cas de Laurence, sur les billets de banque (éléments de sécurité).